

2018 numéro  
01

e.sfm

Jean Floquet  
Pierre Labrude  
Jacques Vadot  
Jean-Luc Schmutz

Olivier Walusinski



# Histoire des sciences médicales

# s o m m a i r e



## L'Édito

Le numéro 1 de la e.sfhm 2018 est une invitation à découvrir quelques lieux muséaux, réels ou imaginaires, consacrés à des hommes, des institutions ou des techniques qui ont diversement contribué au développement de l'art médical, au sein d'institutions prestigieuses comme dans le secret des laboratoires ou dans les coulisses des officines. Il renvoie ainsi, comme un écho iconographique, et fidèle à sa vocation première, à la présentation faite dans l'Histoire des sciences médicales par Micheline Ruel-Kellermann du musée virtuel de l'art dentaire sur le site de la BIU Santé. Les photographies, les caricatures, les portraits peints réunis ici montrent la diversité des approches possibles pour construire une histoire de la médecine. Entre les hommes qui ont fait cette histoire, l'évolution du savoir médical et de l'instrumentation... et le regard que la société a porté sur ces réalisations, le choix demeure vaste et devrait susciter de nouvelles recherches iconographiques dans les fonds de nos amis collectionneurs...

Nous vous souhaitons donc un bel été propice aux découvertes...

La rédaction

## MUSÉE

04

### Le musée d'histoire de la Faculté de médecine de Nancy

*Jean Floquet, Pierre Labrude, Jacques Vadot et Jean-Luc Schmutz*

*"Le musée provient de la faculté de médecine apparue au sein de l'université de Pont-à-Mousson, confiée aux jésuites par le duc Charles III et le pape Grégoire XIII (bulle In supereminenti) en 1572..."*

## LONDE

16

### Albert Londe. Le photographe de Jean-Martin Charcot à La Salpêtrière

*Olivier Walusinski*

*"En 1893, Albert Londe (1858-1917) introduit son livre « La photographie médicale » en précisant : la photographie est une science relativement jeune : c'est en 1889 qu'on a célébré le cinquantenaire de sa découverte..."*



4



16



# Le musée d'histoire de la Faculté de médecine de Nancy

*Jean Floquet\*, Pierre Labrude\*\*,  
Jacques Vadot\*\*\* et Jean-Luc Schmutz\*\**



Figure 1 : Charles Le Pois (Carolus Piso, 1563-1633), premier doyen de la Faculté de médecine de Pont-à-Mousson. Portrait anonyme, huile sur toile, 78 x 61 cm, crédit photo : I & M.

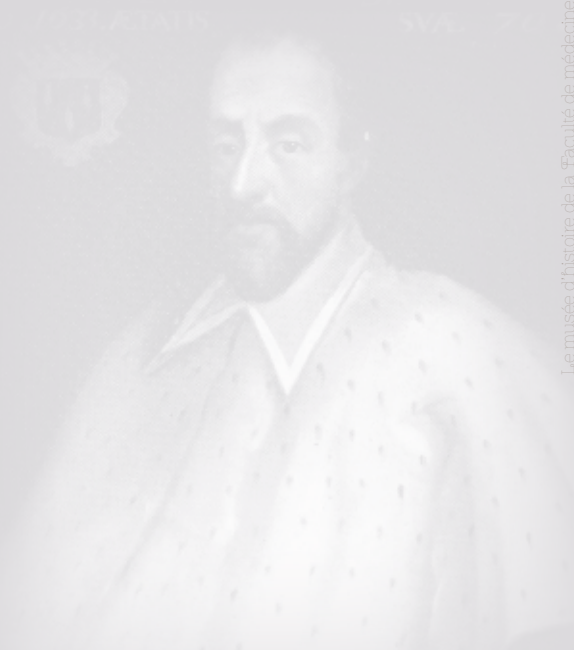
## Un article récent d'*Histoire des sciences médicales* (1) s'est fait l'écho des difficultés rencontrées par les collections diverses de plusieurs facultés de médecine.

Nous voudrions apporter notre témoignage et dire les solutions adoptées à la faculté de médecine de Nancy pour tenter de préserver les collections existantes. En effet, depuis de nombreuses années, cet établissement abrite un musée qui retrace l'histoire de la médecine en Lorraine depuis la période ducal à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Ce musée ne comporte pas de versant anatomique, cette discipline conservant des collections importantes qui restent indépendantes. Il est dit « historique » car il reflète surtout l'évolution de l'enseignement médical, bien qu'il évoque aussi les médecins des ducs de Lorraine et la médecine en général.

## L'origine de la faculté de médecine et donc de son musée

Le musée provient de la faculté de médecine apparue au sein de l'université de Pont-à-Mousson, confiée aux jésuites par le duc Charles III et le pape Grégoire XIII (bulle *In supereminenti*) en 1572. Cette création voulait d'une part combler l'absence de tout enseignement supérieur en Lorraine, qui obligeait la jeunesse à s'expatrier vers la France ou l'Italie, et d'autre part s'opposer à la réforme protestante qui

encerclait peu à peu les duchés de Lorraine et de Bar. Les jésuites, capables d'enseigner les lettres, la philosophie, les mathématiques et bien sûr la théologie, ne l'étaient pas pour le droit et la médecine. Ces deux disciplines n'apparaîtront que vers la fin du siècle, **le premier doyen de la faculté, Charles Le Pois (1563-1633)** (figure 1), étant nommé le 2 avril 1598. Cette faculté durera jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des bonheurs variables en raison des guerres, des épidémies touchant la Lorraine mais aussi vraisemblablement de la qualité des enseignants. Le Pois décède en 1633, emporté par la peste alors qu'il est venu soigner les malades nancéiens. Malgré un corps professoral important puisqu'il y eut jusqu'à quatre, voire cinq chaires, dont une de pharmacie et une de chirurgie, l'enseignement sera parfois interrompu. Son début fut extrêmement apprécié - et les qualités de pédagogue de Le Pois n'y sont sûrement pas étrangères - attirant de nombreux étudiants. Mais peu à peu, la réputation de Pont sera l'objet de critiques, notamment des Parisiens.



Le développement progressif de Nancy, capitale des duchés, va faire naître une concurrence de plus en plus conflictuelle entre les médecins de la capitale et ceux de la faculté.

**Elle aboutira à la naissance du « Collège royal des médecins de Nancy », fondé en 1752 sous le règne de Stanislas grâce à l'intervention du médecin personnel du duc, le docteur Casten Rönnow (figure 2), d'origine suédoise.**

Il servira d'intermédiaire avec les médecins nancéiens, en particulier avec le docteur Charles Bagard (figure 3) qui sera le premier président de l'institution. Celle-ci siègera sur la place Royale, l'actuelle place Stanislas (figure 4). Le Collège deviendra peu à peu prépondérant, et un « édit d'association » sera même imposé à la faculté mussipontaine,

sans cependant que le Roi de Pologne ne transfère l'université vers sa capitale. Il faudra attendre sa mort et le rattachement de la Lorraine à la France en 1766, puis l'éviction des Jésuites de Lorraine par le roi Louis XV en 1768, comme ils l'avaient été précédemment de France, pour que l'université quitte Pont. La faculté vient donc à Nancy où elle persiste jusqu'à la Révolution.

Figure 2 : Casten (Chrétien) Rönnow (1700-1787), médecin personnel et confident du roi Stanislas. Attribué à Jean Girardet, huile sur toile, 79 x 61 cm, crédit photo : I & M



Figure 3 : Charles Bagard (1696-1772), médecin nancéien, premier président du Collège royal des médecins de Nancy. Portait anonyme, huile sur toile, 79 x 63 cm, crédit photo : I & M



Figure 4 : la place Stanislas, bâtiment attribué par Stanislas au Collège royal des médecins, actuel musée des Beaux-Arts, photographie J. Floquet.

Nancy ne retrouvera une faculté qu'en 1872 par le « transfèrement » de la Faculté de Strasbourg, occupée à la suite de la défaite et voulant échapper à l'emprise allemande (figure 5). Ce transfèrement ne se fera pas sans difficultés car les professeurs strasbourgeois auraient préféré une ville plus importante. Nancy sera finalement choisie, les professeurs enseignant à Nancy acceptant de se placer en second derrière les professeurs strasbourgeois.

Il convient de noter que, pendant la période révolutionnaire et jusqu'à cette date, plusieurs écoles se succéderont pour continuer l'enseignement médical : enseignement libre, société de santé, école de médecine et de pharmacie formant des officiers de santé. Ces structures, où les enseignants sont recrutés localement sans sélection par concours, ce qui leur sera reproché en 1872, ont joué un rôle essentiel dans le transfert d'un patrimoine jusqu'à nos jours.

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

---

**TRANSFÈREMENT**

DE LA

**FACULTÉ DE MÉDECINE**

et de l'École Supérieure de Pharmacie

**DE STRASBOURG A NANCY**

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

En vertu des dispositions de la loi de finances du 21 mars 1872, relatives au transfèrement à Nancy de la Faculté de médecine et de l'École supérieure de pharmacie de Strasbourg;

En vertu de la délibération du conseil municipal de Nancy, en date du 12 juillet 1872, qui offre à l'usage de la Faculté;

1° Pour la construction de nouveaux bâtiments, une subvention de 200 000 francs et une partie des terrains du jardin de l'Hôtel-de-Ville; et la somme précédemment versée par l'État; et une partie des terrains du jardin de l'Hôtel-de-Ville; et la somme précédemment versée par l'État; et une partie des terrains du jardin de l'Hôtel-de-Ville;

2° Pour la détermination du conseil général du département de Meurthe-et-Moselle, qui sur la proposition de l'État, pour le même objet, une subvention contributive de 20 000 francs;

— Considérant, en ce qui concerne les professeurs et agrégés de la Faculté de Strasbourg, que ces professeurs et agrégés ont été nommés par le conseil municipal de Strasbourg, et que, par suite, ils ont acquis le droit de continuer à exercer leurs fonctions dans la ville de Strasbourg;

— Considérant, d'autre part, qu'en vertu de la loi de finances du 21 mars 1872, les professeurs et agrégés de la Faculté de Strasbourg ont été nommés par le conseil municipal de Strasbourg, et que, par suite, ils ont acquis le droit de continuer à exercer leurs fonctions dans la ville de Strasbourg;

— Considérant, en ce qui concerne les professeurs et agrégés de la Faculté de Nancy, que ces professeurs et agrégés ont été nommés par le conseil municipal de Nancy, et que, par suite, ils ont acquis le droit de continuer à exercer leurs fonctions dans la ville de Nancy;

— Considérant, en ce qui concerne les professeurs et agrégés de la Faculté de Nancy, que ces professeurs et agrégés ont été nommés par le conseil municipal de Nancy, et que, par suite, ils ont acquis le droit de continuer à exercer leurs fonctions dans la ville de Nancy;

DÉCRET :

TITRE PREMIER

Art. 1<sup>er</sup>. — La Faculté de médecine et l'École supérieure de pharmacie de Strasbourg sont transférées à Nancy.

Le doyen de la Faculté est provisoirement chargé de l'administration de ces deux établissements.

L'École de médecine et de pharmacie de Nancy est supprimée.

Art. 2. — Sont nommés dans leur ordre : MM. Stoltz (doyen), Bismont, Tardieu, Rigault, Hirtz, Bietel, Gatz, Rich et Baret, anciens professeurs de la Faculté de médecine de Strasbourg.

Sont nommés professeurs adjoints : M. Simonin, directeur honoraire de l'École de médecine et de pharmacie de Nancy; MM. Victor Parisot et Bismont, anciens professeurs à la même école; M. Hergott, Bietel, Engel, Bismont et Feltz, anciens agrégés en exercice à la Faculté de médecine de Strasbourg.

Sont nommés professeurs adjoints : M. Bismont, Demange, Bietel, Grandjean, Xardel, Poincaré, Emilie Parisot et Lallemand, anciens professeurs à l'École de Nancy; Ritter, ancien agrégé en exercice de la Faculté de Strasbourg.

Sont nommés dans leurs fonctions les agrégés en exercice de la Faculté de Strasbourg dont les noms suivent : MM. Aronson, Sarasin, Bismont, Schlegelshausen, Bonelard, Gross, Bruchon et Feltz.

Sont nommés dans leurs fonctions de suppléants près la Faculté : M. Herlitzman, Bietel et Valentin, anciens suppléants à l'École de Nancy.

Art. 3. — Le personnel de la Faculté de médecine de Nancy et l'enseignement attribué à chacun de ses services sont, en conséquence de l'article qui précède, constitués comme il suit :

Doyen, M. Stoltz, ancien doyen de la Faculté de Strasbourg.

Anatomie générale, descriptive et topographique (ancien titre d'anatomie). — Professeur titulaire, M. Bietel; professeur adjoint, M. Lallemand.

Physiologie. — Professeur titulaire, M. Simonin; professeur adjoint, M. Poincaré.

Anatomie et physiologie pathologiques (ancien titre de pathologie et de thérapeutique générales). — Professeur titulaire, M. Feltz.

Pathologie générale et interne (ancien titre de pathologie interne). — Professeur titulaire, M. Bietel; professeur adjoint, M. Demange.

Pathologie externe. — Professeur titulaire, M. Rich; professeur adjoint, M. Bietel.

Accouchement et maladies des enfants (ancien titre de pédiatrie). — Professeur titulaire, M. Hergott; professeur adjoint, M. E. Parisot.

Médecine opératoire. — Professeur titulaire, M. Bietel.

Médecine légale et thérapeutique. — Professeur titulaire, M. Gatz; professeur adjoint, M. Grandjean.

Hygiène et histoire naturelle médicale. — Professeur titulaire, M. Engel.

Chimie médicale et toxicologie. — Professeur titulaire, M. Bismont; professeur adjoint, M. Ritter.

Physique et hygiène. — Professeur titulaire, M. Bismont.

Médecine légale. — Professeur titulaire, M. Tardieu.

Cliniques internes (2 chaires). — Professeurs titulaires, MM. Rigault et Simonin.

Cliniques internes (2 chaires). — Professeurs titulaires, MM. Hirtz et Victor Parisot; professeur adjoint, M. Xardel.

Clinique anatomique et gynécologique (ancien titre d'accouchement et clinique d'accouchement). — Professeur titulaire, M. Stoltz (doyen); professeur adjoint, M. Bismont.

Art. 4. — Les assemblées de la Faculté sont composées des professeurs titulaires.

Les professeurs adjoints sont appelés de droit à y siéger individuellement, toutes les fois qu'il s'agit de modifier dans quelque partie de son programme l'enseignement qui leur est confié.

Art. 5. — Les agrégés de la Faculté de médecine de Nancy sont classés en six sections différentes, suivant les spécialités pour lesquelles ils auront concourus.

1<sup>re</sup> section. — Sciences physiques et chimiques et histoire naturelle.

2<sup>e</sup> section. — Sciences biologiques, comprenant l'anatomie normale, l'histologie et la physiologie normale.

3<sup>e</sup> section. — Sciences médicales : pathologie et thérapeutique générales, pathologie interne, clinique interne.

4<sup>e</sup> section. — Sciences chirurgicales : pathologie externe, clinique externe, médecine opératoire.

5<sup>e</sup> section. — Sciences gynécologiques : accouchement, maladies des femmes et des enfants, nouveaux-nés.

6<sup>e</sup> section. — Sciences médicales appliquées : maladies aiguës, épidémies, hygiène publique et privée.

Il peut être établi des concours pour plusieurs sections à la fois.

Art. 6. — Les agrégés et suppléants en exercice peuvent ouvrir des cours, soit dans des locaux particuliers, soit, après avis de l'Assemblée des professeurs, dans le local même de la Faculté.

Ces cours peuvent figurer dans les programmes officiels de la Faculté, après avis de l'Assemblée, ils peuvent être rétribués par les étudiants qui les suivent, sans que le secrétaire agent comptable de la Faculté puisse toutefois intervenir dans la perception des droits fixés par les suppléants et agrégés.

Les agrégés et suppléants sont appelés par le doyen à remplacer les professeurs temporairement empêchés. Mais tous les cas où le remplacement doit se prolonger au delà d'une quinzaine de jours, le ministre est averti par le recteur et décide, sur son avis, des conditions de la suppléance.

Le ministre conserve, à l'égard des suppléants et agrégés, maintenus en exercice par le présent décret, l'autorité qui lui est attribuée par les lois et règlements en vigueur.

Art. 7. — Il n'est rien changé aux traitements des professeurs titulaires.

Le traitement fixe des professeurs adjoints sera de 1 500 francs; celui des agrégés est maintenu à 1 000 francs.

Le traitement éventuel des professeurs adjoints et des agrégés sera de 1 000 francs par an.

Cette dernière disposition s'applique exclusivement aux anciens agrégés en exercice de la Faculté de médecine de Strasbourg.

Art. 8. — Les emplois de professeurs adjoints et des suppléants, mentionnés dans le présent décret, seront supprimés au fur et à mesure des extinctions.

Art. 9. — Les cours complémentaires et conférences précédemment institués à la Faculté de Strasbourg seront réorganisés par le ministre sur la proposition de l'Assemblée des professeurs et après avis du recteur.

Il pourra être pourvu, pour la première fois, aux emplois auxiliaires vacants à la Faculté, par voie de présentation directe.

TITRE II

Art. 10. — Sont maintenus dans leur ordre les anciens professeurs de l'École supérieure de pharmacie dont les noms suivent : MM. Oberlin, Jacquemin et Schlegelshausen.

Ces professeurs font partie de droit de l'Assemblée mentionnée à l'article 4.

Est maintenu dans ses fonctions, M. Fleury, ancien agrégé à l'École supérieure de Strasbourg.

Art. 11. — Il sera ultérieurement pourvu aux chaires vacantes de l'École supérieure ou à leur transformation par des décrets spéciaux.

Art. 12. — Le ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> octobre 1872.

A. THIERS.

PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Le ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Jules SIMON.

Figure 5 : l'affiche du transfèrement de la Faculté de médecine et de l'École supérieure de pharmacie de Strasbourg à Nancy en 1872. crédit photo : I & M.

Le musée d'histoire de la Faculté de médecine de Nancy - Jean-Floquet, Pierre Labruade, Jacques Vadot et Jean-Jacques Schmitz



Figure 6 : Christophe Pillement (?-1691), professeur à Pont-à-Mousson, connu pour sa description du « foetus mussipontain ». Anonyme, huile sur toile, 83 x 64 cm, crédit photo : I & M.

Figure 7 : Antoine Louis (1723-1792), Lorrain d'origine, médecin et juriste parisien, membre associé honoraire du Collège royal des médecins de Nancy. Attribué à Jean-Baptiste Greuze, huile sur toile, 79 x 63 cm, crédit photo : I & M.



## La composition du musée

Le musée comporte deux entités différentes par leurs localisations, par le patrimoine qu'elles hébergent, et dans une certaine mesure, par la fragilité de leur maintenance.

La première, située au niveau de l'administration et du décanat, est exposée dans cinq pièces proches les unes des autres, et constitue la partie la plus artistique et la plus historique de nos collections. Elle est faite d'une cinquantaine de portraits, essentiellement des huiles sur toile : les portraits des professeurs de Pont-à-Mousson représentent la collection la plus complète puisqu'ils sont presque tous présents, à l'exception de trois d'entre eux et du portrait du dernier doyen, Joseph Jadelot (1700-1769), qui préféra démissionner plutôt que de venir à Nancy, et dont le portrait de Philippe Dupuy se trouve au Musée lorrain. Ces treize tableaux, qui ont fait l'objet d'une étude détaillée par le doyen Beau, témoignent d'une certaine monotonie qui a fait dire qu'il s'agissait d'une commande *a posteriori*, ce qui ne semble pas certain. Outre l'évolution des costumes, le caractère typé de certains d'entre eux ne va pas dans le sens de cette hypothèse. En témoigne le portrait de Christophe Pillement (?-1691) (figure 6) qui publia une observation tout à fait rare de lithopédion, connue sous le nom du « foetus mussipontain ». Cette observation attira des visiteurs étrangers, mais aussi le pessimisme de la faculté parisienne.

Une autre série de sept tableaux concerne des médecins du « Collège royal » ou des personnes « agrégées » à cette formation en raison de leur notoriété. C'est, par exemple, le portrait d'Antoine Louis (1723-1792) (figure 7), Parisien connu par ses travaux en médecine légale et qui a laissé son non à la guillotine dont il conçut le biseau du couperet (la « Louison » en langage populaire).



Figure 8 :  
Jean-Baptiste Edmond Simonin (1812-1884), professeur à l'Ecole secondaire de médecine et de pharmacie de Nancy, représentant des Nancéiens lors des discussions avec Strasbourg en 1872. Jules Wielhorski d'après Sellier, huile sur toile, 98 x 79 cm, crédit photo : I & M.

Ce médecin est d'origine messine, et le musée de Metz possède également ce même tableau attribué à Greuze.

Une collection également importante - neuf portraits - s'adresse aux enseignants depuis la période révolutionnaire jusqu'à 1872. Elle se distingue d'une part par la présence de deux familles représentées par plusieurs membres et d'autre part par le fait que plusieurs des tableaux sont signés par des artistes lorrains : François Bonfils, Jean-François et Jean-Louis, ses fils ; trois œuvres signées d'Eugène Feyen ; Jean-Baptiste Simonin père, chirurgien, et ses deux descendants, Jean-Baptiste fils et Jean-Baptiste Edmond (figure 8). Ce dernier sera l'interlocuteur nancéien au moment de la discussion sur le transfèrement de la faculté de Strasbourg.

Les portraits de la période du XIX<sup>e</sup> siècle sont plus rares. Au nombre de six, ils sont associés à quelques dessins, en particulier à deux œuvres de Friant, les portraits des professeurs Jean-Paul Vuillemin (figure 9) et Paul Simon. Certains sont des dessins d'après photographies.



Figure 9 : le professeur Jean-Paul Vuillemin (1861-1932).  
Portrait des années 1900, non signé, huile sur toile, 98 x 79 cm, crédit photo : I & M.



Figure 10 : Pierre Alliot (1610-1685), médecin du duc de Lorraine Charles IV, appelé à la Cour de France pour soigner le cancer du sein d'Anne d'Autriche. Anonyme, huile sur toile, 78 x 63 cm, crédit photo : I & M.

Plus disparate, une dizaine de tableaux concerne des médecins et quelques chirurgiens stipendiés des ducs de Lorraine. Deux d'entre eux intéressent la famille Alliot dont le père Pierre (figure 10), médecin à Bar-le-Duc, et qui avait mis au point un traitement médical du cancer du sein, fut appelé au chevet d'Anne d'Autriche.

Son fils, Jean-Baptiste, devint « médecin ordinaire » puis « médecin de la Bastille » à la Cour du roi Louis XIV. Signalons la présence de six tableaux tout à fait curieux, de forme octogonale, qui proviennent de la pharmacie des Jésuites de l'université de Pont-à-Mousson et qui peuvent être groupés deux par deux, Hippocrate et Galien symbolisant la médecine, les frères anargyres Côme (figure 11) et Damien la chirurgie, et Hermès Trismégiste avec Schroeder (1600-1664) la chimie, l'alchimie et la pharmacie.



Figure 11 : Saint Côme, portrait octogonal provenant de la pharmacie des Jésuites de l'Université de Pont-à-Mousson. Anonyme, huile sur toile, 91 x 73 cm, crédit photo : I & M.



Figure 12 : Joseph Stoltz (1803-1896), doyen des Facultés de médecine de Strasbourg puis de Nancy. Buste en marbre signé C. Colombo d'après Grass, dont l'original est à Andlau, photographie J. Floquet.

Des bustes sont également présents. Les plus intéressants, en marbre ou en bronze, sont surtout liés aux débuts de l'actuelle faculté, la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. On trouve par exemple une très belle réalisation de **Philippe Grass représentant le buste en marbre du premier doyen de la nouvelle faculté, Joseph Stoltz (1803-1896)** (figure 12), plusieurs œuvres en bronze de Bussière, dont un bas-relief représentant le professeur Bernheim (figure 13), et de Finot. S'y ajoutent une exception avec trois bustes assez récents et plusieurs médaillons et médailles dus au **sculpteur Daniel Meyer (1908-1993)** (figure 14) dont le musée possède sans aucun doute la plus importante collection : bustes du doyen Jacques Parisot (1882-1967), d'Albert Schweitzer (1875-1963), etc. Mentionnons également cent-vingt cires dermatologiques récemment restaurées (figure 15), et la masse d'appareur du Collège royal (figure 16) devenue la masse des doyens de la faculté. Cet objet, très élégant, a été offert au Collège royal par son premier président, Charles Bagard. **Cet ensemble, inscrit au patrimoine départemental voire national, est exposé de façon permanente dans des locaux de la faculté** : la salle du conseil avec sa galerie d'accès, les salles de réunion et les deux salles de thèses. Ces œuvres sont donc côtoyées en permanence par les enseignants, à un degré moindre par les étudiants et le public. Elles sont ouvertes à la visite du public, le plus souvent des associations d'autres musées, sur demande adressée au conservateur, ainsi qu'à l'occasion des journées du patrimoine.



Figure 15 : la collection des cires dermatologiques, photographie J. Floquet



Figure 13 : le bas-relief en bronze représentant le professeur Hippolyte Bernheim (1840-1919), dû au sculpteur Ernest Bussière. Acquisition récente de l'AMFMN. Le musée possède également un portrait, huile sur toile, signé Victor Prouvé. Crédit photo : I & M.



Figure 14 : Jules Watrin (1887-1955), professeur de dermatologie. Médaille de Daniel Meyer dont le musée abrite vraisemblablement la collection la plus importante de ses œuvres, photographie J. Floquet.



Figure 16 : la masse d'appareur du Collège royal des médecins de Nancy. Offerte par le premier président, Charles Bagard, elle est devenue la masse d'appareur des doyens de la faculté. Crédit photo : I & M.

## Les méthodes muséographiques

L'ensemble du patrimoine a fait l'objet d'une recension consultable localement sur l'ordinateur du musée. Une partie des documents photographiques a été numérisée, ce travail étant poursuivi de façon à être systématique.

**Le choix d'une exposition permanente de la partie « artistique » des collections a été une volonté de la faculté, notamment des doyens Georges Grignon et Jacques Roland il y a une trentaine d'années.** Elle n'est pas remise en cause. Un conservateur (bénévole, ancien professeur de la faculté), assisté d'une association des amis du musée de la faculté, créée il y a vingt ans et mandatée par l'université de Lorraine, véritable propriétaire des collections, assure la présentation, la sauvegarde et l'entretien des œuvres. **Cette association, de type loi de 1901, contribue à faire connaître le musée et sa base historique par une publication trimestrielle, la « Lettre du musée »,** qui comporte des articles assez brefs. Ceux des dix premières années de l'association ont été rassemblés dans un volume non commercialisé (figure 17) mais qu'il est possible d'obtenir au secrétariat de l'association. Le deuxième volume, qui s'étend des années 2007 à 2016, vient de paraître. L'association est également à l'origine d'un certain nombre de publications faites à

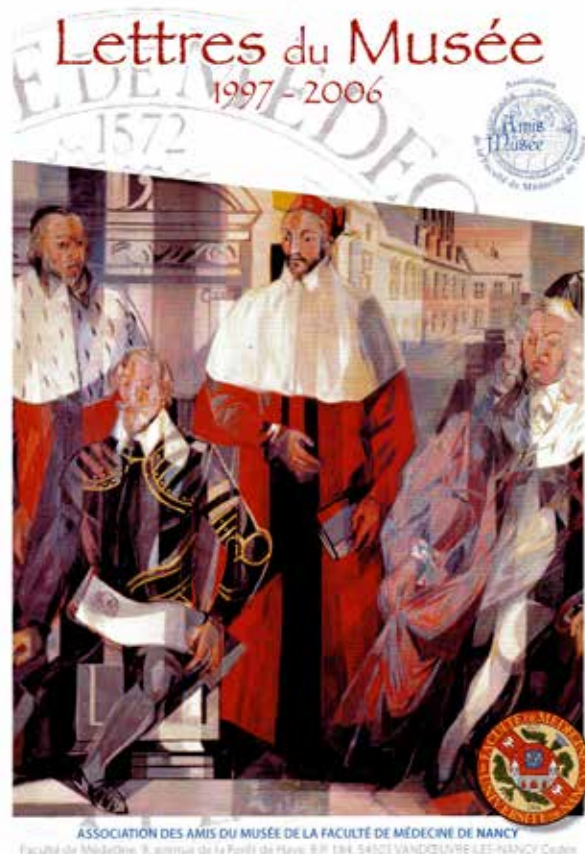


Figure 17 : le volume regroupant les lettres du musée parues pendant les dix premières années d'activité de l'association, photographie J. Floquet.

l'occasion d'expositions ou encore d'évènements particuliers comme la fermeture d'un site hospitalier (2). Nous citerons en exemple l'opuscule rédigé sous la direction du docteur Jacques Vadot à l'occasion de la fermeture du pôle dermatologique avant sa délocalisation (3). Des thèses sur l'histoire de la médecine (4,5) et de la pharmacie en Lorraine sont également dirigées par le conservateur ou l'un des membres de l'association. La fusion d'une thèse de médecine et d'une thèse de pharmacie a récemment conduit à la publication d'un ouvrage en relation avec la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale (6). L'association fait également connaître le musée par des conférences consacrées



Figure 18 : la reproduction en médaille du « Grand sceau de la Faculté de médecine de Pont-à-Mousson », crédits photo : I & M et J. Floquet.

à la médecine lorraine, des expositions, une ouverture des collections à l'occasion des journées du patrimoine. Dans la mesure de ses possibilités, elle se rend acquéreur d'œuvres nouvelles. Elle a ainsi enrichi les collections du musée par un portrait de Charles Mittié qui fut médecin de Stanislas (?-1770), par un beau pastel concernant le deuxième président du Collège royal, Benoît Harmant, et récemment, par un bas-relief en bronze du professeur Bernheim, œuvre de jeunesse d'Ernest Bussière jusqu'alors méconnue. Les membres de l'Association des amis du musée de la faculté de médecine de Nancy (AAMFMN) sont à l'origine de donations que nous avons pris le parti d'accepter. Elles nous ont permis de recevoir quelques ensembles intéressants et du matériel médical, mais surtout des livres : codex de pharmacie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et récemment livres du XVII<sup>e</sup> dont l'ouvrage du premier doyen, Charles Le Pois.

L'association entretient des relations amicales avec les autres structures muséales de Lorraine par des prêts fréquents de certaines de ses œuvres ou par la participation à l'organisation de manifestations.

Un catalogue informatisé des possessions du musée est ainsi consultable sur place, tandis qu'un site consacré au musée est une fenêtre sur les collections au profit de tous ([www.aamfmn.fr](http://www.aamfmn.fr)).

**Ses bénévoles ont joué un rôle essentiel dans la notoriété acquise par le musée qui était jusqu'alors assez méconnu.** Ses adhérents, essentiellement des professeurs et des anciens étudiants de la faculté, seront-ils encore assez nombreux dans les années qui viennent ? Le brassage des étudiants en médecine, mais aussi des professeurs, fait qu'ils n'ont plus forcément, comme cela était jadis habituel, de racines lorraines. Ils sont moins sensibles à l'histoire régionale. Il faut espérer que le nombre des adhérents perdurera puisque les cotisations des membres sont la source essentielle des moyens du musée.



Figure 19 - la promotion d'étudiants en médecine de 1<sup>re</sup> année en 1919-1920, photographie J. Floquet.

## La situation actuelle, les inquiétudes et les espoirs

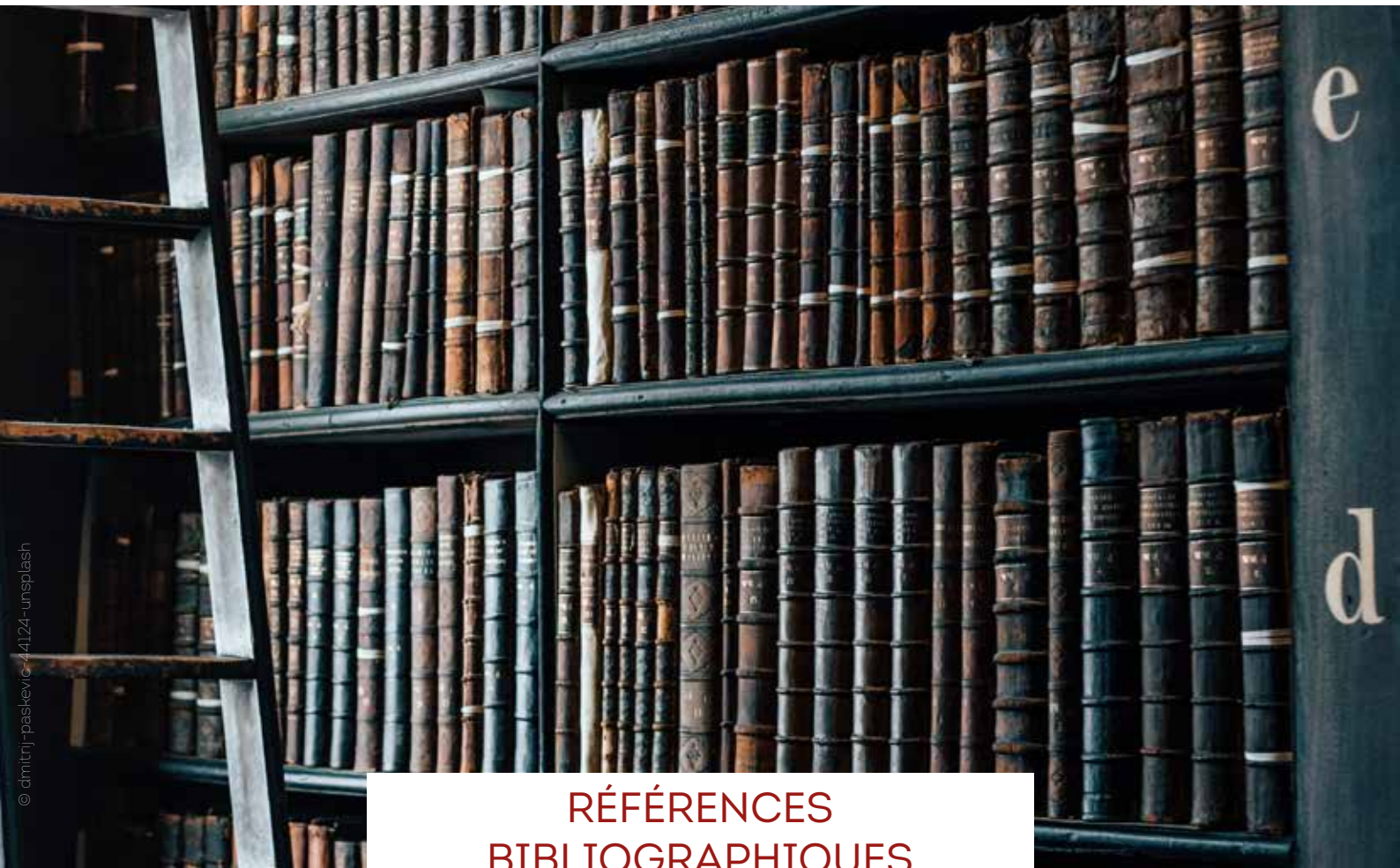
Jusqu'à présent, l'université de Lorraine s'est montrée peu curieuse de ce musée qui abrite pourtant des œuvres d'artistes reconnus. De ce fait, le conservateur rencontre les mêmes inquiétudes sur l'avenir des collections que celles qui sont observées en France et dont rend compte l'article paru dans Histoire des Sciences médicales (1). Cependant, un espoir semble naître car notre établissement a entrepris un recensement de son patrimoine, en même temps que d'autres facultés ou écoles témoignent de leur inquiétude au sujet de leurs propres collections. Il vient d'organiser deux réunions sur ce patrimoine parfois prestigieux. Espérons que cette prise de conscience débouchera sur des réalisations concrètes susceptibles de sauvegarder notre patrimoine. Notre faculté est consciente de sa richesse patrimoniale, mais l'intérêt qu'elle y porte varie d'une équipe décanale à l'autre sans que nous ayons une grande influence sur les décisions prises. Il reste donc, à Nancy également, une part d'incertitude qui mériterait de disparaître.

**Jean Floquet |**  
**Professeur honoraire**  
**de la faculté,**  
**conservateur du musée.**

**Pierre Labrude |**  
**Jean-Luc Schmutz |**  
**Professeurs, vice-président et**  
**président de l'Association**  
**des amis du musée.**

**Jacques Vadot |**  
**Dermatologue,**  
**président-fondateur**  
**de l'Association.**

Faculté de médecine,  
 9, avenue de la Forêt-de-Haye,  
 B.P. 184,  
 54505 Vandoeuvre-les-Nancy cedex.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1 DELEUZE J.

« La sauvegarde des musées d'histoire de la médecine », *Histoire des sciences médicales*, 2016, 50, n°4, 511-514.

### 2 LARCAN A., FLOQUET J., LABRUDE P., LEGRAS B.

*Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy. Etablissements hospitaliers et Facultés de soin (médecine, pharmacie, odontologie)*, Gérard Louis, Haroué, 2012.

### 3 VADOT J., MOUGEOLLE J.-M., SCHMUTZ J.-L.

*Deux siècles de dermatologie à Nancy. De la maison de secours au quai de la Bataille. Les lieux et les personnes.*  
Association des amis du musée de la faculté de médecine de Nancy, 2014.

### 4. PAUCHET A.

Pierre et Jean Alliot, médecins des Cours de Lorraine et de France au XVII<sup>e</sup> siècle. Traitement du cancer d'Anne d'Autriche.  
Thèse méd. Nancy, 2016.

### 5. LEROUX V.

Casten Rönnow, premier médecin et confident du roi Stanislas : son histoire à partir de ses lettres.  
Thèse méd. Nancy, 2017.

### 6. LABRUDE P., LEGRAS B., MEZZAROBBA L., RICHARD C.

La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre.  
Gérard Louis, Haroué, 2016.

# “Albert Londe (1858–1917) Le photographe de Jean–Martin Charcot à La Salpêtrière”

*Olivier Walusinski*  
*Médecin de famille*

En 1893, **Albert Londe** (1858-1917) (figure 1) introduit son livre « *La photographie médicale* » en précisant : « *la photographie est une science relativement jeune : c'est en 1889 qu'on a célébré le cinquantième de sa découverte* »<sup>1</sup>. Si l'entrée officielle de la photographie à l'Assistance publique des Hôpitaux de Paris date de 1878<sup>2</sup>, c'est en 1866, à l'Hôpital Saint-Louis que le dermatologue Alfred Louis Philippe Hardy (1811-1893) confie à son interne et futur ophtalmologiste Arthur de Montméja (1841-1910), le soin de réaliser les premières iconographies photographiques à visée pédagogique<sup>3</sup>. Les deux premiers livres médicaux illustrés de photographies sont déjà parus, en 1862, et ont pour auteur Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875), comprenant d'une part l'« *Album de photographies pathologiques* » complémentaire du livre « *De l'électrisation localisée* » et, d'autre part « *Mécanisme de la physionomie humaine* ». Dans sa thèse, Paul-Jules Guilly (1905 ?), biographe de Duchenne, relève : « *l'influence de Charcot orienta Duchenne vers l'anatomie pathologique et l'histologie du système nerveux, Duchenne orienta Charcot vers la photographie* »<sup>4</sup>.



Figure 1 : Albert Londe vers 1900 (© Bibliothèque Henry Ey)

1 Londe A. *La photographie médicale. Application aux sciences médicales et physiologiques*, Paris, Gauthier-Villars et fils, 1893.

2 Tilles G. « Les débuts de la photographie à l'Hôpital Saint-Louis ». *Les Nouvelles dermatologiques*. 1998 ;17:271-275.

3 Ces photographies sont visibles ici : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhd/photos%20anc/photos68.htm>

4 Guilly PJ. *Duchenne de Boulogne*. Paris, thèse n°374. J.-B. Baillière. 1936.

Les photographies d'appareils sont reproduites du livre de Londe : *La photographie médicale 1893* [http://jubilotheque.upmc.fr/ead.html?id=CH\\_000000618f](http://jubilotheque.upmc.fr/ead.html?id=CH_000000618f) Paris : Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie (BUPMC)

Bibliothèque Académie Médecine : Cote : 33112

Lorsque Désiré-Magloire Bourneville (1840-1909) devient en 1868 l'interne de Jean-Martin Charcot (1825-1893), il est déjà depuis 1861 rédacteur au *Journal de Médecine mentale* de Louis Delasiauve (1804-1893) et collabore au *Journal des Connaissances médicales* et au *Mouvement médical*. En 1869, il fonde avec Montméja et Jules Rengade (1841-1915) la première revue médicale photographique, *La Revue Photographique des Hôpitaux de Paris*.

Ainsi s'explique pourquoi Charcot confie à Bourneville, aidé de l'interne Paul Regnard (1850-1927), la tâche de réaliser les premières photographies de patientes hospitalisées dans son service. Ceux-ci vont fonder, un peu après, un autre périodique, *L'Iconographie photographique* de La Salpêtrière, paraissant de 1876 à 1880. Bourneville justifie cette fondation ainsi :

*Bien des fois, dans le cours de nos études, nous avons regretté de ne pas avoir à notre disposition les moyens de perpétuer par le dessin le souvenir des cas intéressants à des titres divers que nous avions l'occasion d'observer. Ce regret devint de plus en plus vif à mesure que nous vîmes par l'exemple de M. Charcot combien étaient considérables les bénéfices qu'on pouvait retirer de semblables représentations. Plus tard, durant notre collaboration à la Revue Photographique, nous eûmes la pensée de faire photographier les malades épileptiques et hystériques, qu'une fréquentation assidue des services spéciaux de la Salpêtrière nous permettait de voir fréquemment tandis qu'elles étaient en attaque (...). Pour réaliser*

*le but que nous poursuivions, ce qu'il fallait avoir sous la main, à La Salpêtrière même, c'était un homme qui connût la photographie et fût assez dévoué pour être prêt, chaque fois que les circonstances l'exigeraient, à répondre à notre appel. L'homme dévoué et habile que nous désirions, nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer en notre ami M. P. Regnard. Quand il vint, en qualité d'interne, à la Salpêtrière en 1875, nous lui fîmes part de notre idée qu'il accepta avec empressement. C'est donc grâce à lui que nous avons pu utiliser d'une façon saisissante une portion des matériaux que nous avons rassemblés<sup>5</sup>.*

<sup>5</sup> Bourneville D.M., Regnard P., *Iconographie Photographique de La Salpêtrière, service de M. Charcot*, Paris, Aux Bureaux du Progrès Médical, V. A. Delahaye, 1876-1880.

**En 1878, le service photographique de La Salpêtrière est donc officiellement créé alors qu'auparavant son activité était 'tolérée' et officieuse.** Bourneville en prend la direction. Regnard, qui écrira plus tard pour La Bibliothèque diabolique dirigée par Bourneville<sup>6</sup> et qui

deviendra professeur à l'Institut national agronomique, quitte La Salpêtrière en 1878. Bourneville part lui-même pour Bicêtre en 1879.

<sup>6</sup> Regnard P., *Sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887.

Installé à La Salpêtrière en 1862, Charcot y débute un enseignement, en dehors de tout cadre officiel, en 1866. Afin de disposer d'outils pédagogiques adaptés, il collecte des peintures, des dessins (souvent les siens) et des moulages anatomiques. Ces objets accumulés peu à peu constituent l'origine d'un *musée d'anatomie pathologique*, véritablement constitué en 1875. Par une lettre du 15 septembre 1878, Charcot demande à l'administration l'officialisation de celui-ci. L'Assistance Publique installe officiellement ce musée à la « *division Pariset* » de La Salpêtrière le 28 décembre 1878. Les crédits exceptionnellement alloués à l'ouverture se transforment en crédits annuels de 1880 à 1907, permettant d'accorder une indemnité à un photographe-mouleur. Un dénommé Loreau est ainsi recruté le 6 mars 1881 pour réaliser des cires anatomiques mais Charcot, connaissant ses talents de photographe amateur, en fait son photographe jusqu'à sa démission en 1884. **Albert Londe entre, lui, en 1882 comme préparateur chimiste au laboratoire du service de Charcot.** Le départ de Loreau enclenche sa spectaculaire mutation en photographe officiel rétribué 1200F par mois<sup>7</sup>.

7 Tilles G., Histoire des bibliothèques médicales et des musées des hôpitaux de l'Assistance Publique à Paris. *Thèse de doctorat es Lettres et Sciences Humaines*, Paris XII, Janvier 1995.

## Brève biographie d'Albert Londe

Joseph Albert Londe naît le 26 novembre 1858 à La Ciotat dans les Bouches-du-Rhône. Son père Édouard Londe (1829-1891), marié en 1857 à Anne-Marie Bourdon (1839-1922), est 'ingénieur civil' et travaille à la ligne ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée. Albert est l'aîné de cinq enfants. À la suite d'une nouvelle affectation professionnelle paternelle, la famille déménage à Paris en 1866.

Albert Londe est reçu au baccalauréat ès lettres en 1875, puis il effectue son service militaire jusqu'à la fin 1877. Il n'y a pas de document précisant son parcours universitaire mais seulement une trace d'inscription au laboratoire de chimie d'Edmond Frémy (1814-1894) au Museum d'Histoire naturelle en 1880<sup>8</sup>. **Mais comment a-t-il pu être appelé comme préparateur chimiste au laboratoire de la Clinique des maladies du système nerveux à l'hospice de La Salpêtrière, malgré, apparemment, l'absence de tout titre universitaire ?**

Plusieurs éléments permettent d'appréhender le choix de ce recrutement par Charcot. Albert Londe a pour oncle Frédéric Charles Londe (1825-1849) reçu à l'internat dans la même promotion que Charcot en 1848 et dont le père Charles Londe (1795-1862), membre de l'Académie de médecine, est l'auteur d'ouvrages traitant de l'hygiène et d'autres de gymnastique médicale<sup>9</sup>. Il est probable que Charcot l'accueille, muni de ces références, sachant qu'il est passionné de photographie et qu'il est membre depuis 1879 de la 'Société française de photographie'. Quoi qu'il en soit, Charcot va être rapidement séduit par les compétences techniques du jeune photographe. Alors que la technique photographique est longue et délicate, nécessitant une bonne luminosité et un temps de pose prolongé, sans mouvement de la scène photographiée, **Londe est un des pionniers d'une nouvelle technologie « le gélatino-bromure d'argent » et met au point un obturateur mécanique de son invention fabriqué par l'horloger Charles Dessoudeix (1852-1909).**

8 Archives familiales privées.

9 Gautier A., Un pionnier méconnu de la photographie médicale, Albert Londe (1858-1917). *Thèse Caen*, 1984.

Londe fait pressentir à Charcot tout l'intérêt de cette nouvelle émulsion et de son appareil photographique dont la conjugaison autorise des clichés instantanés. Alors que, depuis peu, Étienne-Jules Marey (1830-1904) et Eadweard Muybridge (1830-1904) décomposent le mouvement par la technique de la chronophotographie, **Londe modifie rapidement son invention afin d'en faire un appareil de prise de vues séquentielles muni d'un système de déclenchement électrique** (figure 2).

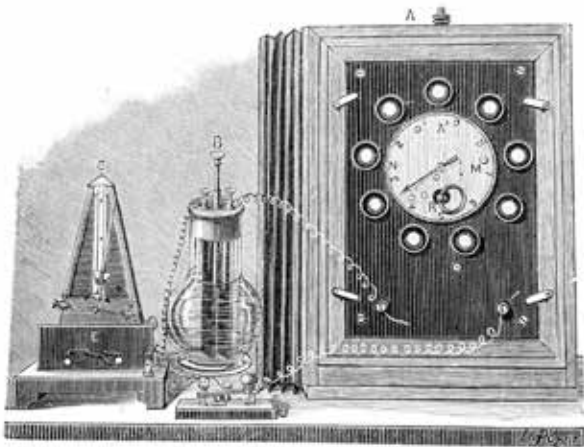


Figure 2 : Appareil de prise de vues séquentielles à neuf objectifs, muni d'un système de déclenchement électrique 1885. (Collection Walusinski)

L'appareil de Londe à neuf objectifs (1883) se révèle d'un usage polyvalent bien que pensé pour une utilisation médicale. **Il produit des clichés qui sont de véritables photographies avec le rendu de la profondeur de champ.** Sans doute pour être encore plus convaincant, Londe prend comme modèle de démonstration Jeanne Charcot (1865-1940), la fille du maître (figure 3).

**En 1884, Londe devient officiellement directeur du service photographique de la Clinique des maladies du système nerveux en remplacement de Loreau.** Avec Gaston Tissandier (1843-1899), autre chimiste et aérostatier, il fonde en 1887 la *Société d'excursions des amateurs photographes*, peu avant de se marier avec Isabelle Fourtoul (1866-1908). Pendant la décennie suivante, il dépose de nombreux brevets d'invention. Il est membre du bureau de la *Société française de photographie* de 1890 à 1904. En 1896, il présente ses premières radiographies à l'Académie des Sciences et crée le laboratoire de radiographie de

La Salpêtrière qu'il va diriger jusqu'en 1904, cédant alors sa place à son préparateur Charles Infroit (1874-1920). Il se retire en 1904 au Château du Breau, à Reuil-en-Brie, en Seine-et-Marne.

Il y meurt le 11 septembre 1917, à 59 ans, alors qu'il est maire de cette commune.



Figure 3 : Jeanne Charcot photographée par Albert Londe avec l'appareil présenté ci-dessus (© SFP).

## Inventeur et technicien

Quand Londe arrive à La Salpêtrière, le matériel disponible comprend des chambres noires (24\*30) dont la vitesse d'obturation est de 1/12 de seconde, nécessitant donc l'immobilité du sujet à photographier alors que la sensibilité des plaques oblige à une forte luminosité ambiante : « **Dans sa clinique, M. le Professeur Charcot a**

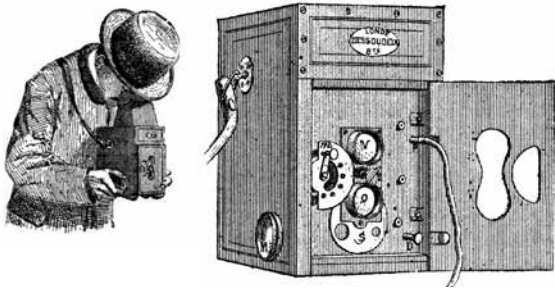


Figure 4 : Le premier appareil réflexe et portatif en 1883. (Collection Walusinski)

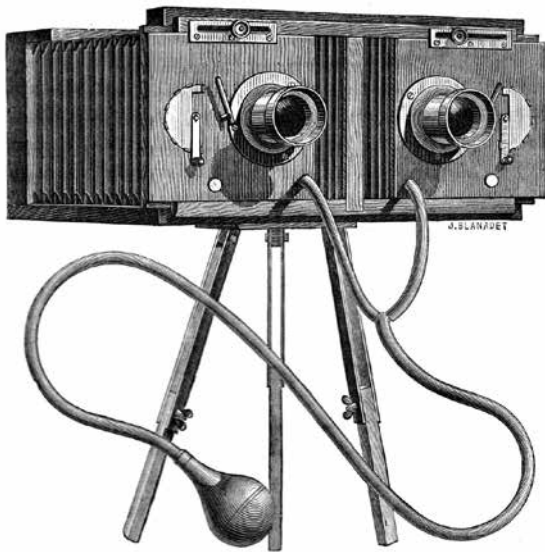


Figure 5 : La chambre stéréoscopique d'Albert Londe construite par Dessoudeix. (Collection Walusinski)

A la suite, **Londe met au point le premier appareil réflexe et portatif**, c'est-à-dire que la visée reproduit l'image qui sera obtenue par la prise : « en dehors des applications ressortant du domaine de l'amateur, cet appareil devait nous rendre les plus grands services dans notre laboratoire de La Salpêtrière, pour saisir, sans éveiller leur attention, les divers malades, idiots, aliénés, etc., que l'on ne saurait songer à faire poser

toute une série de malades atteints de paralysie, d'hystérie, d'épilepsie, de chorée, etc., qui semblent mettre au défi la photographie ; il s'agit, en effet, d'étudier des tremblements, des attaques, de les analyser et de les décomposer »<sup>10</sup>. L'appareil conçu par Londe, et présenté en 1883, lève les contraintes et autorise « un certain nombre d'épreuves à des intervalles quelconques, aussi rapprochés ou aussi éloignés qu'on le voudra les unes des autres [...]. Nous disposons une série d'objectifs de même foyer en couronne sur une chambre noire. Un disque en aluminium noir, percé d'une ouverture rectangulaire et entraîné par un mouvement d'horlogerie, se trouve derrière des objectifs à l'état de repos [...]. Un électro-aimant commande au déclenchement spécial de telle sorte que, lorsque le courant passe, l'ouverture vient démasquer un des objectifs ». **Il est ainsi possible d'obtenir des clichés plus rapprochés que par une commande manuelle et cela permet de décomposer un mouvement en une série de photographies captées en un temps très court, ce que la technique utilisée par Marey ne permettait pas.**

10 Londe A., « Appareil photo-électrique », *Bulletin de la Société française de photographie*, 1883, t. 29, p. 125-130.

devant l'objectif d'un appareil monté sur un pied »<sup>11</sup>. **On peut voir là l'ancêtre du célèbre Rolleiflex apparu en 1928.**

Londe innove encore en proposant une *chambre stéréoscopique* afin de *conserver le sentiment de réalité*, c'est-à-dire une impression de relief grâce à un léger décalage d'angle. Ceci nécessite « un obturateur spécial qui démasquera les objectifs rigoureusement au même moment », toujours fabriqué par Dessoudeix (figure 5).

11 Londe A., *Aide-mémoire pratique de photographie*, Paris, J.-B. Baillière, 1897.

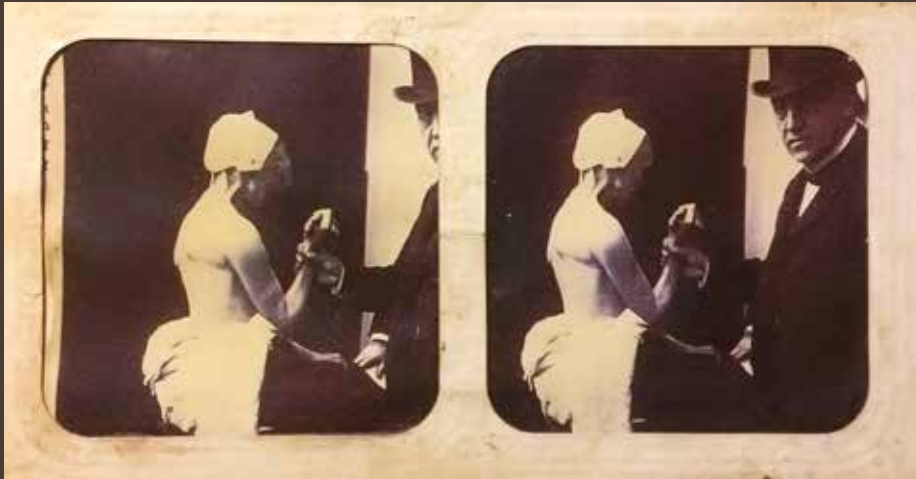


Figure 6 : Jean-Martin Charcot en 1875 examinant une malade affectée d'une arthropathie tabétique. (Collection Walusinski)

**C'est avec cet appareil qu'il réalise la seule photographie que nous connaissons de Charcot examinant une patiente. Bien sûr il fallait un stéréoscope pour regarder la photographie (figure 6).**

Londe perfectionne divers appareils, inventés par d'autres, afin de pouvoir photographier les préparations microscopiques, soit verticalement, soit horizontalement. L'éclairage du microscope obtenu par *l'héliostat* afin de concentrer la lumière du soleil ou celle de la lampe à pétrole a l'inconvénient de chauffer la préparation. L'éclairage électrique en est à ses débuts. Londe va concevoir un dispositif utilisant *la lumière oxyhydrique*, lui permettant d'obtenir un champ uniforme d'éclairage grâce à des condensateurs et des lentilles plan-convexes. En collaboration avec un ancien interne de Charcot, Paul Blocq (1860-1896), il utilise cette technique pour réaliser les planches de leur livre *Anatomie pathologique de la moelle épinière*, publié en 1891 avec une préface élogieuse de Charcot<sup>12</sup> (figure 7).

12 Blocq P., Londe A., *Anatomie pathologique de la moelle épinière*, 45 planches en héliogravure, Paris, G. Masson, 1891.

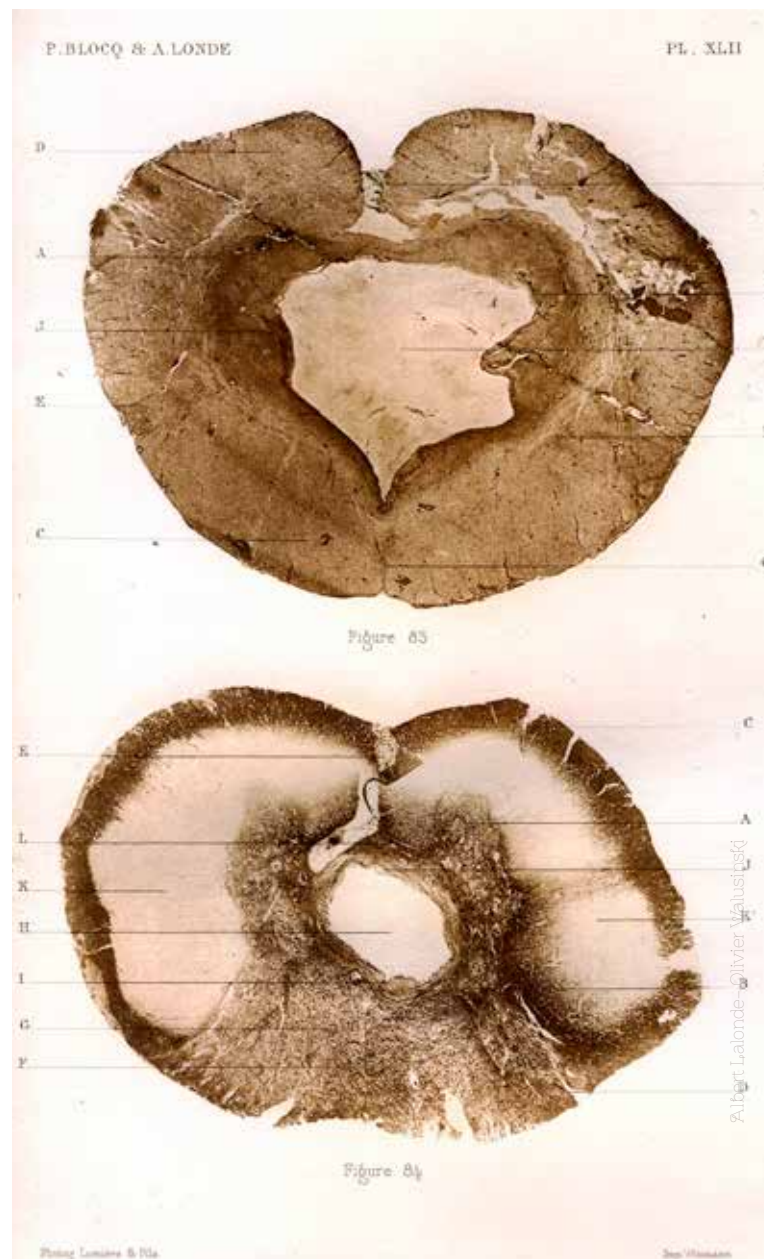


Figure 7 : Un cas de syringomyélie gliomateuse, planche XLII du Livre de Londe et Blocq, 1891. (Collection Walusinski)

Alors que Marey travaille à ses études du mouvement par chronophotographies à la station physiologique du Parc des Princes depuis 1882, Londe crée en 1891, auprès de son laboratoire, une piste en plein air dédiée à l'étude des mouvements. **Un écran de six mètres de long sur trois de haut permet au modèle de se détacher du fond uni. Parallèlement à ce fond, une piste horizontale permet d'examiner le sujet en mouvement, par son profil (figure 8). Il conçoit en 1891 un chronophotographe à douze obturateurs munis de déclencheurs électriques (figure 9), nouveauté lui valant une médaille d'or de la part de la *Société d'encouragement pour l'industrie nationale*<sup>13</sup>.**

13 *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*, 1897, t. 97, p. 115.

Londe analyse ainsi la motricité du cheval, du chien, du mouton, du bœuf et des gymnastes en action ou un maréchal-ferrant frappant une enclume. Les clichés d'une grande crise d'hystérie chez l'homme ont souvent été reproduits (figure 10).

En 1895, Paul Richer (1849-1933) publie une *Physiologie artistique de l'homme en mouvement* dont l'étude a été réalisée avec la technique de chronophotographie de Londe<sup>14</sup>. Les clichés originaux sont précieusement conservés à la bibliothèque de l'École nationale des Beaux-Arts à Paris<sup>15</sup> (figure 11).

14 Richer P., *Physiologie artistique de l'homme en mouvement*, Paris, O. Doin, 1895.

15 *Album de chromophotographies* : 31 pl. d'épreuves au gélatino-bromure d'argent. Cote Ph 18136-III-02 à 31.



Figure 8 : Albert Londe en action tandis que Jules-Etienne Marey assis à droite l'observe (cabine du Parc des Princes 1883). (© ENSBA)

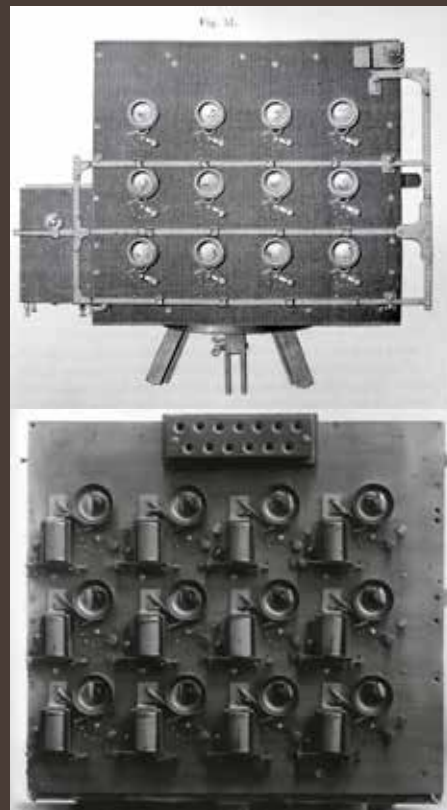


Figure 9 : Chronophotographe à 12 obturateurs, 1891 à gauche, 1893 à droite. (Collection Walusinski)

## Illustre collaborateur et auteur prolifique

Nous venons d'indiquer les collaborations de Londe avec Blocq et Richer. Sans prétendre être exhaustif, nous avons retrouvé trace d'une collaboration de Londe avec un autre interne de Charcot, Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), qui prépare alors sa thèse soutenue en 1885 : *Études cliniques et physiologiques sur la marche ; la marche dans les maladies du système nerveux par la méthode des empreintes*. Il déroule une bande de papier blanc d'une dizaine de mètres et y fait marcher le sujet à étudier, après lui avoir enduit la plante des pieds d'une poudre rouge.

*La longueur du pas, l'angle fait avec l'axe normal, la façon d'appuyer constitueront autant de signes distinctifs. La photographie sera très précieuse pour reproduire ces traces légères qu'un rien pourrait effacer : elle permet, et c'est ce que nous avons fait avec le Dr Gilles de la Tourette, de réduire d'un seul coup ces longues bandes avec une précision mathématique et de pouvoir les publier facilement.*

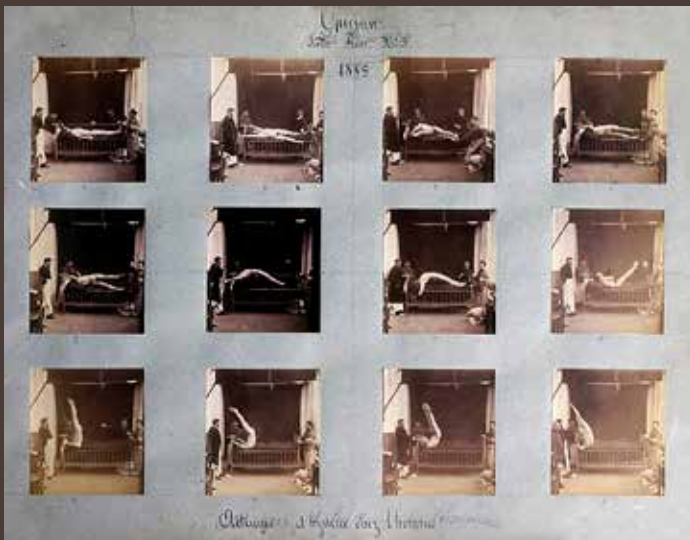


Figure 10 : Une crise d'hystérie masculine, chronophotographie à 12 obturateurs. Pierre Marie à gauche en tablier blanc. (Exposition Galerie Baudin Lebon 75003 Paris du 13 mars au 10 mai 2014)



Figure 11 : Albert Londe à droite photographie un athlète pour Paul Richer (© ENSBA)

Gilles de la Tourette écrit en introduction : « **Durant les deux années pendant lesquelles nous avons poursuivi ce travail, notre excellent ami, Albert Londe, chef du laboratoire de chimie et de photographie de La Salpêtrière, nous a constamment apporté l'aide la plus précieuse. Nous eussions été incapable sans lui de publier les tracés qui sont la base fondamentale de cette étude** ». Ils signent en commun la première communication faite le 23 octobre 1885 à la Société de Biologie en étudiant le pas normal<sup>16</sup>, deux mois avant la soutenance de la thèse.

Londe collabore aussi avec Antony Chipault (1866–1920), un des pionniers de la neurochirurgie. Après la publication par ce dernier des *Études de chirurgie médullaire*<sup>17</sup> en 1894, Londe lui apporte son expertise, en 1897, pour un autre ouvrage, *Applications de la photographie et de la radiographie à la chirurgie du système nerveux*<sup>18</sup>.

16 Gilles de la Tourette G., Londe A., « La marche dans les maladies du système nerveux étudiée par la méthode des empreintes », *Comptes rendus hebdomadaires des Séances et Mémoires de la Société de Biologie*, 1885, t. 37 (35), p. 606-609.

17 Chipault A., *Études de chirurgie médullaire*, Paris, Félix Alcan, 1894.

18 Londe A., Chipault A., *Applications de la photographie et de la radiographie à la chirurgie du système nerveux*, Paris, J.-B. Baillière, 1897.

En 1888, Charcot confie à Richer, chef de son laboratoire, à Gilles de la Tourette, son chef de clinique et à Londe, directeur du service photographique, la mission de mener à bien la publication régulière d'un nouveau journal, *La Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière*. Ceux-ci en signent l'avertissement :

*L'importance que nous accordons au document figuré nous marque donc une place parfaitement délimitée à côté des autres Revues de pathologie nerveuse, des Archives de Neurologie par exemple, dont nous aspirons à être le complément. D'ailleurs la voie nous a été ouverte dans ce sens par une publication de MM. Bourneville et Regnard, L'Iconographie photographique de La Salpêtrière, entreprise avant la fondation de la chaire de clinique et interrompue depuis plusieurs années. Placés par notre maître à la tête des branches les plus importantes de son service, nous avons en main tous les éléments pour mener à bien cette entreprise.*

Londe y publiera des dizaines de photographies de patients, de pièces d'autopsies macro et microscopiques, mais aussi des reproductions d'œuvres d'art.

La bibliothèque Charcot conserve d'ailleurs un recueil inédit, intitulé *L'hystérie dans l'art. Recueil de reproductions photographiques de peintures ou gravures sur l'hystérie, accompagnées de notes manuscrites*, d'Albert Londe<sup>19</sup>.

19 Londe A., *L'hystérie dans l'art* [Recueil de reproductions photographiques de peintures ou gravures sur l'hystérie, accompagnées de notes manuscrites], Cote Paris 6-BUPMC-Charcot IV 17.

Les photographies de Londe illustrent aussi des thèses de doctorat. Citons à titre d'exemples deux thèses. Eugène Béchét (1862-1939), ancien interne des asiles d'aliénés de la Seine, soutient la sienne, présidée par Charcot, le 28 juillet 1892 : *Contribution à l'étude clinique des formes de la maladie de Parkinson*. Elle est illustrée de dessins de Paul Richer et de photos de Londe pour montrer, notamment, le cas de Ferdinand Bachère, 31 ans, dont les membres sont figés en extension (dégénérescence cortico-basale ?) (figure 12). Charles Lasègue (1816-1883) préside la thèse de Paul de Saint-Léger (1855-?) le 20 mars 1879, *Paralysie agitante*. Les photographies de Londe illustrent un cas typique de maladie de Parkinson.

Londe a publié de nombreux ouvrages destinés aux photographes amateurs, souvent sujets à plusieurs rééditions et mises à jour. Ajoutons à ceux déjà cités :

- › *La photographie dans les arts, les sciences et l'industrie* (1888)
- › *La photographie instantanée* (1889-1897)
- › *Traité pratique du développement et étude des divers révélateurs et leur mode d'emploi* (1889-1904)
- › *La photographie moderne et applications* (1888-1896)
- › *Atlas de photographie instantanée destinée à étudier le mécanisme des allures du cheval* (1895)
- › *Aide-mémoire pratique de photographie* (1896-1897)
- › *Traité pratique de radiographie et de radioscopie technique et applications médicales* (1898)
- › *Album de chromophotographies documentaires à l'usage des artistes* (1903)
- › *La photographie à l'éclair magnésique* (1905)
- › *Le cinquantenaire de la photographie et le premier congrès international* (1889)
- › *La radiographie et ses diverses applications* (1899)
- › *La photographie dans les voyages d'exploration et les missions scientifiques* (1893)
- › Charcot a aussi préfacé *La photographie médicale* parue en 1893



Figure 12.  
Bachère dessiné par Richer à gauche  
et photographié par Londe à droite.

Figure 13 : Albert Londe radiographiant une main.  
(Collection Walusinski)



Londe publie avec Henry Meige (1866-1940) en 1897 un article « Applications médicales de la méthode de Roentgen »<sup>20</sup>, puis en 1898 deux livres, *Applications de la radiographie à l'étude des anomalies digitales*<sup>21</sup> (figure 13) et *Traité pratique de radiographie et de radioscopie*.

Il semble que Londe ait étendu son activité au-delà de la photographie et de la radiologie car nous avons trouvé à la bibliothèque de Toulouse **une photographie le montrant hypnotisant la célèbre Marie Wittmann, dite Blanche** (1859-1913) qui deviendra une manipulatrice du service de radiologie et mourra des radio-nécroses après deux amputations des avant-bras (figure 14). Il élabore des techniques d'identification destinées la médecine légale et a collaboré à la mise en place de fiches anthropométriques d'Alphonse Bertillon (1853-1914), créant sa propre fiche anthropométrique (figure 15).

20 Londe A., Meige H., « Applications médicales de la méthode de Roentgen », *Nouvelle Iconographie de La Salpêtrière*, 1897, t. 10(1), p. 36-44.

21 Londe A., Meige H., *Applications de la radiographie à l'étude des anomalies digitales*, Paris, Masson, 1898.



Figure 14 : Albert Londe hypnotisant Marie Wittman  
(© Bibliothèque municipale Toulouse)



2018 numéro  
**01**

Directeur de la publication  
**le président de la SFHM**

Responsables éditoriaux  
**Jacqueline Vons  
& Danielle Gourevitch**

Conception  
& réalisation graphique  
**Alexandra Louault**

©Crédits photos/illustrations

Couverture  
**SFHM - Fotolia.com**

p. 4-15  
**Jean Floquet  
Pierre Labrude  
Jacques Vadot  
Jean-Luc Schmutz**

p. 16-27  
**Olivier Walusinski**

Pour citer les articles :

**Jean Floquet, Pierre Labrude, Jacques Vadot  
et Jean-Luc Schmutz**

"Le musée d'histoire de la Faculté de médecine de Nancy"  
- *e.sfhm*, 2018, vol. 5 n° 1, p. 4-15.

**Olivier Walusinski**

"Albert Londe (1858-1917).

Le photographe de Jean-Martin Charcot à La Salpêtrière"  
- *e.sfhm*, 2018, vol. 5 n° 1, p. 16-27.

Consultable en ligne

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/esfhm/esfhmx2018x01/esfhmx2018x01.pdf>



*e.sfhm* est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration amicale qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

[www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/debut.htm](http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/debut.htm)

Supplément de la revue **Histoire des sciences médicales**